

JANVIER 2020

MOSELLE
LA MÉTHANISATION,
L'ÉNERGIE
DES COLLECTIFS !

HAUTE-MARNE
EN CUMA
POUR TRAVAILLER
« VITE ET BIEN »



La cuma pour piloter l'innovation

BAS-RHIN
CUMA ET AB :
UN MARIAGE RÉUSSI !

**AG DE LA FRCUMA
GRAND EST**

le 11 février à 14h

au Kuhn Center For Progress
(67700 Monswiller)

Thématique :
« les cuma dans l'Europe »



INVESTISSEZ DANS LE BON MATÉRIEL AU BON MOMENT



Parce que nous partageons le même esprit coopératif et mutualiste que les CUMA, la Banque Populaire a créé AGRILISMAT, une solution de financement spécifique pour l'achat de matériel agricole neuf ou d'occasion*.



BANQUE POPULAIRE 
ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE

*Sous réserve d'acceptation de votre dossier. CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole.
BPALC, Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable, régie par les articles L 512-2 et suivants du Code Monétaire et Financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux Établissements de Crédit, dont le siège social est à METZ, 3 rue François de Curel, immatriculée sous le n° 356.801.571 R.C.S. METZ, société de courtage et d'intermédiaire en assurances inscrite à l'ORIAS sous le n° 07 005 127. Crédits photos : Watier-Visuel. DOCUMENT À CARACTÈRE PUBLICITAIRE.

ÉDITO

Matthieu Goehry
président
de la frcuma
Grand Est



40 ans et pas un rond !

Avoir son anniversaire, c'est un peu comme faire une AG ! Rendez-vous annuel où l'on invite ses proches et ses amis, prétexte pour faire la fête, le bilan de l'année et se projeter dans celle qui arrive.

D'un point de vue agricole, l'espoir d'avoir une année meilleure est une maigre consolation dans ces périodes turbulentes. Si je m'associe au sentiment d'injustice que l'on peut lire, entendre et voir actuellement, il ne sert à rien, selon moi, de se flageller plus longtemps !

Bien au contraire, qu'avons-nous encore à perdre ? Si toutes les situations ne sont pas similaires, ce point nous rassemble tous.

Quel est notre projet ?

Arriver à se poser un moment, étudier la situation, comprendre notre environnement, analyser nos forces et nos faiblesses, ceci afin de se projeter dans un avenir positif.

Ceci est mon analyse, d'un point de vue privé comme professionnel. Etre en cuma et appartenir à ce réseau est alors un réel atout !

Si avoir des idées seul est un bon début, partagées par un groupe les bonifient, les rendent crédibles et réalisables et le risque de se tromper se réduit.

La carrière se construit sur des rencontres, la formation, l'accompagnement et l'engagement collectif en sont les moyens. A ce titre, je suis bien placé pour vous garantir qu'il est plus intéressant de travailler avec son voisin que de vouloir le racheter. Alors même si à 40 ans je n'ai pas un rond, je sais que j'ai tout ce qu'il faut pour être heureux.

Dans la vie, on ne perd jamais, on gagne ou on apprend !

Bonne lecture et à bientôt. ■

SOMMAIRE

Fédératif

- 04 | la conduite du changement pour piloter l'innovation

Aube

- 09 | quand un GIEE donne naissance à une cuma

Marne

- 10 | la cuma pour maintenir une filière et innover

Haute-Marne

- 11 | en cuma pour travailler « vite et bien »

Meurthe-et-Moselle

- 13 | l'entraide des chantiers d'ensilage, la colonne vertébrale de la cuma

Meuse

- 14 | un pour tous et tous pour un à la cuma du Vieux Moulin

Moselle

- 15 | la méthanisation, l'énergie des collectifs

Bas-Rhin

- 17 | cuma et AB : un mariage réussi

Haut-Rhin

- 18 | vallée de Kaysersberg : projets collectifs et agro-environnement

Vosges

- 19 | une camionnette frigorifique pour faciliter la vente directe



Revue éditée par la **SCIC Entraid'**, SA au capital de 45 280 €. RCS : B333352888. Siège social 73, rue St-Brieuc, CS56520, 35065 Rennes cx. (0299546312) Siège administratif (0562191888) PDG et Directeur de la publication L. Vermeulen Directeur général délégué J. Monteil Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (0777661050) - g.moro@entraid.com Chef de publicité Chrystèle Tiennot (0608423588) - c.tiennot@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Chef d'édition Matthieu Freulon - m.freulon@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro: A. Abraham, E. Aubry, F. Bechard, M. Freulon, H. Hertgen, A. Meunier, G. Saint Ellier et A. Schneider - Studio de fabrication D. Bucheron, I. Mayer, M.J. Milan, C. Tresin, M. Masson (0562191888) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement F. Cescato (0607225729), J. Bramardi (0562191888). Principaux actionnaires: frcuma Ouest, Association des salariés, fncuma, autres frcuma et fdcuma, Association des lecteurs. Impression Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier: France - Taux de fibres recyclées: 0% - FSC® Mix - Empreinte carbone: 784kg CO2/t. Abonnement 1 an: 71 € - Tarif au N°: 9€ - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine. www.entraid.com



La conduite du changement

Face aux aléas climatiques, à la mondialisation, aux évolutions technologiques dont il dépend, l'agriculteur quelque soit la taille et le type de son exploitation n'a d'autre choix que de s'adapter en permanence, de remettre en cause ses modes traditionnels de fonctionnement et parfois même son modèle économique. Simple adaptation ou transformation radicale, cela nécessite de mettre en place une stratégie et une conduite du changement dans les exploitations et donc dans les cuma.

Par Hélène Hertgen

LA FRCUMA GRAND EST ÉQUIPE DE COORDINATION



Hélène Hertgen, directrice
helene.hertgen@cuma.fr
06 28 11 05 19



Justine Girard, secrétaire assistante
justine.girard@cuma.fr
03 83 54 31 24



Lucile Brocard, assistante conseillère juridique
lucile.brocard@cuma.fr
03 83 54 31 24



Margaut Vadin, assistante en charge du numérique
margaut.vadin@cuma.fr
07 71 35 20 51



Louise Lanno, chargée de communication
louise.lanno@cuma.fr
03 83 54 31 24



ÉQUIPE ANIMATION

Axel Abraham, animateur 54/57
axel.abraham@cuma.fr
06 28 12 22 14



Eric Aubry, animateur 52
eric.aubry@cuma.fr
06 70 39 04 53



Fatima Bechard, animatrice 08
fdcuma08@ardennes.chambagri.fr
03 24 33 71 04



Christian Krebs, animateur 88
fdcuma-vosges@wanadoo.fr
06 03 29 82 19 24



Rachel Laurent, animatrice 55
rachel.laurent@cuma.fr
06 07 76 22 36 23



Aude Meunier, animatrice 10
aude.meunier@cuma.fr
06 06 06 88 18 38 52



Guillaume Saint Ellier, animateur 51-10
guillaume.saint-ellier@cuma.fr
06 26 54 47 21



Aurélie Schneider, animatrice 67
aurelie.schneider@cuma.fr
06 07 76 19 87 29

LE CHANGEMENT, UNE STRATÉGIE

Le monde change... les cuma aussi. Notre monde est en perpétuelle évolution, ce n'est pas nouveau : tout change en continu et de manière irréversible il en va de même pour les organisations. La conduite du changement doit être menée par toutes les exploitations à un moment ou à un autre de leur existence, souvent même plusieurs fois. Le but est de répondre aux évolutions de l'environnement, du marché, des consommateurs, de l'économie ou de la technologie.

Les cycles d'innovations majeures raccourcissent, obligeant les agriculteurs en cuma à se mettre dans une démarche de prospective et d'anticipation. Ils leur imposent, quelle que soit leur taille, de prendre le train en marche très vite.

Les modèles économiques doivent s'adapter et il n'y a pas de place pour l'improvisation. Dans un monde agricole et autour où tout va toujours plus vite, la survie d'une exploitation dépend de son agilité face au changement. Il est essentiel de préparer les cuma à des évolutions continues et donc d'intégrer le changement au plus profond de son organisation.

Mais le changement ne s'opère pas en un clin d'œil, sans accompagnement ni stratégie. C'est là qu'intervient la conduite du changement à travers l'animation faite par les animateurs de cuma. Cette conduite du changement appelée innovation coopérative ou pilotage de l'innovation est un processus de transformation de la cuma et des exploitations qui la composent qui correspond à un accompagnement sur mesure beaucoup plus soutenu qui ac-

compagne tous les agriculteurs du groupe vers une stratégie qui n'est pas subie mais choisie.

DE QUEL TYPE DE CHANGEMENT S'AGIT-IL ?

Cela passe par une volonté de produire plus et mieux avec moins donc il peut s'agir de nouvelles pratiques culturales permettant de diminuer les intrants, d'un changement d'organisation pour travailler dans de meilleures conditions, de l'utilisation de nouvelles technologies ou d'un projet permettant de rester compétitif toujours dans le souci d'une maîtrise des charges. La nature et l'ampleur du changement (simple adaptation ou transformation radicale) vont déterminer la nature et le degré d'accompagnement du changement. Une démarche de conduite du changement c'est à la fois le passage d'un état à un autre et le processus par lequel ce changement s'effectue.

Si la cuma désire mener à bien le changement, l'animation apportée doit tenir compte des émotions des adhérents car elles sont influentes. Avec le changement organisationnel, il s'agit aussi d'apprendre de nouveaux comportements et d'adopter de nouvelles attitudes, mais surtout d'abandonner les habitudes qui faisaient partie intégrantes de son quotidien. Par exemple une cuma qui décide d'abandonner les carnets de travaux pour des boîtiers connectés sur chaque matériel avec une application sur le smartphone.

Surgissent alors plusieurs interrogations. Dans quel mesure ce changement mettra-t-il en danger mon bien-être ? Dans quelle mesure serait-il possible de m'ajuster ? Quelles seront mes nouvelles responsabilités ? Serais-je capable de les endosser ?

pour piloter l'innovation

Y a-t-il un risque pour moi ?

Si un lot d'émotions négatives favorise le mal être et les ondes négatives dans le groupe, le changement peut également être source d'enthousiasme et d'espoir. Certains responsables de cuma préfèrent, en effet, l'appréhender comme un nouvel horizon qui s'ouvre devant eux, avec de nouveaux challenges et de nouvelles opportunités de développement et d'évolution. Dans la majorité des cas, ces adhérents-là sont ceux qui ont le plus confiance en leurs capacités personnelles.

LE DINA UN MOYEN À LA DISPOSITION DES CUMA QUI VEULENT CHANGER

Quel que soit le changement nécessaire, il repose largement sur un

plan d'actions déterminé grâce à l'appui de l'animateur de la frcuma prenant en compte les atouts de la cuma mais aussi ses points faibles et l'impact de l'environnement local ou autre (changement climatique, crise agricole ou départ en retraite d'un adhérent ...). Le DiNA (Nouveau dispositif d'accompagnement) permet aux cuma de bénéficier d'un accompagnement de l'animateur sur mesure, adapté à chaque cuma et de mettre en place un plan d'actions personnalisé.

Négliger l'accompagnement de la cuma vers le changement, c'est prendre le risque de générer une perte de motivation des adhérents et d'importantes frustrations. Identifiez, en collaboration avec l'animateur de la frcuma les pro-

blématiques auxquelles la cuma est confrontée, et les étapes d'animation qu'apporte l'animateur à la cuma pour déterminer quels sont les objectifs que les adhérents souhaitent atteindre ensemble. Informez-les très tôt sur le dispositif d'animation mis en place, planifiez les réunions le plus tôt possible, prévoyez des modalités de partage de "bonnes pratiques" au sein de la cuma, mettez en place des temps de relais individuels avec l'animateur si besoin.

MESURER LE CHANGEMENT

La mise en œuvre de la nouvelle organisation est un moment important du changement. C'est lors de la "bascule" que les choses sérieuses commencent.

A cette étape, ce n'est plus l'imagination d'un nouveau futur qui est critique, comme dans la phase de mouvement, mais la transformation de l'essai, c'est-à-dire le fait de rendre le changement effectif, concret et perfectible.

Ce suivi se décline par des indicateurs et se formalise dans un tableau de bord extrait de MyCuma Compta par l'animateur de la frcuma, il est mis en place par l'animateur à trois niveaux.

• **Le déroulement du changement :** les plans d'actions sont-ils respectés ? Fait-on correctement ce qui était prévu de faire ? Sinon, pourquoi ? Comment doit-on aménager la démarche pour mener le changement à son terme ?

• **Le contenu du changement :** la nouvelle organisation est-elle réellement mise en œuvre ? Quelles parties ? A quoi le voit-on ? Qu'est-ce que cela change au quotidien pour les adhérents ?

• **La performance du changement :** par rapport aux ambitions et aux objectifs de départ, quel est le niveau de performance produit par la nouvelle organisation ? Au regard des ambitions précisées dans la vision, les résultats obtenus sont-ils au-dessous des attentes ? Comment évolue-t-il dans le temps ? ■

QUELS SERVICES PROPOSENT LA FRCUMA POUR QUELS CHANGEMENTS DANS VOTRE CUMA

Quelque soit le changement qui est opéré dans la cuma, la frcuma apporte l'animation adaptée afin d'accompagner le changement tout au long de son processus, il convient avant toute chose de prendre contact avec la frcuma pour déterminer quelle prestation est la mieux adaptée au changement qui arrive. Contactez l'animateur de votre département afin qu'il vous conseille et vous informe sur les modalités financières et les subventions possibles pour financer tout ou partie de cet accompagnement.

QUEL TYPE DE CHANGEMENT	SERVICES PROPOSÉS PAR LA FRCUMA	PRESTATIONS SUBVENTIONNÉES
Gestion de conflits	Conseil stratégique organisationnel	Oui à 90 % dans le cadre du DiNA Conseil *
Renouvellement de matériels	Plan d'affaires sur 3 ans (Cap cuma)	Non car comprise dans la cotisation
Réorganisation complète de la cuma	Animation et conseil stratégique organisationnel	Oui à 90 % dans le cadre du DiNA Conseil *
Adaptation aux obligations numériques	Animation et conseil stratégique numérique	Oui à 90 % dans le cadre du DiNA Conseil *
Nouveau service dans la cuma : emploi, achats groupés	Conseil stratégique organisationnel	Oui à 90 % dans le cadre du DiNA Conseil *
Création d'une nouvelle activité dans la cuma permettant de produire mieux avec moins	Accompagnement de projets collectifs	Oui dans le cadre du label GIEE *
Réflexion sur de nouvelles activités à mettre en place pour s'adapter à une ou des problématiques	Accompagnement de projets collectifs	Dina Conseil ou GIEE * en fonction de l'avancée de la réflexion

* Sous réserve de financement par la DRAAF



Tracteurs
Récolte
Travail du sol
Fenaillon / Fertilisation
Semi
Protection des cultures

5B rue des Prés - B.P. 8
67521 Marlenheim Cedex
Tel : +33.(0)3.88.87.74.74

16 route de Brumath
67670 Mommenheim
Tel : +33.(0)3.88.51.60.28

1 rue Georges Kuhnmmunch
67250 Soultz-sous-Forêts
Tel : +33.(0)3.88.54.50.90

3 rue de la Gare
68640 Muespach-le-Haut
Tel : +33.(0)5.34.66.67.05

9 rue Jean Mernoz
68127 Sainte-Croix-en-Plaine
Tel : +33.(0)3.89.22.23.74



PORTES OUVERTES 8 FÉVRIER 21 MARS 11 AVRIL

www.mfr-vigneulles.com & facebook

formations par alternance

4^{ème} - 3^{ème} - CAP - BAC PRO - BTS

AGROEQUIPEMENT - MAINTENANCE et AGRICULTURE

LICENCE PRO avec le cnam

Entrepreneuriat, Management et Gestion d'Entreprise

CFA - Maison Familiale Rurale de VIGNEULLES-lès-H

03 29 89 30 34 mfr.vigneulles@mfr.asso.fr

Les vraies révolutions
viennent du cœur.

Nouvelle LEXION 8000-5000.



claas.fr
@CLAASFrance

Pour en savoir plus sur la Nouvelle Génération de LEXION, contactez votre concessionnaire.

Précision
CHASIS AUTOMATIQUE,
le système de régulation
des réglages de guidage.

Fiabilité
Nouvelle chaîne
cinématique simplifiée.

Confort
Réglage intégré du système
de guidage en cabine.

Efficacité
Plus de double récolte
avec une consommation
de puissance très faible.

CLAAS EST

57 CHEMINOT - 03 87 69 75 64
54 DOMBASLE S/MEURTHE - 03 83 48 23 86
67 THAL-DRULINGEN - 03 88 00 10 71
67 BRUMATH - 03 88 51 14 13
www.tractomarket.com [f/claasest/](https://www.facebook.com/claasest/)

COLLET SA

52 RUPT - 03 25 94 95 00
54 PIENNES - 03 82 21 01 01
51 SAINTE-MENEHOUL - 03 26 60 80 04
55 DUN/MEUSE - 03 29 86 50 41
55 BELLEVILLE/MEUSE - 03 29 84 34 00
55 VELAINES - 03 29 78 21 21
[f/colletlouisdavignon/](https://www.facebook.com/colletlouisdavignon/)

Ets PAGOT CAPUT

70 VESOUL - 03 84 75 96 00
70 GRAY - 03 84 65 06 04
70 FRESNE ST MAMES - 03 84 78 04 00
70 STE MARIE EN CHANVOIS - 03 84 94 62 82
25 SAONE - 03 81 55 84 64
25 VALONNE - 03 81 93 30 12
25 BULLE - 03 81 89 76 29
25 FRAMBOUHANS - 03 81 68 23 96
88 HAROL - 03 29 69 65 65
90 FOUSSEMAGNE - 03 84 56 05 65
[f/etspagotcaput/](https://www.facebook.com/etspagotcaput/)

CLAAS



**A VOS COTES
POUR RÉUSSIR**

**Conseil, Gestion,
Expertise-Comptable**

Association de gestion et de comptabilité du monde
agricole, viticole et rural créée et gérée par des professionnels

AGC-Centre de Fiscalité et de Gestion du Bas-Rhin

Maison de l'Agriculture - Espace européen de l'entreprise
2 rue de Rome - CS 70035 - SCHILTIGHEIM - 67013 STRASBOURG CEDEX
Tél. 03 88 19 18 18 - Fax. 03 88 19 18 19



**Dallage
Béton**

**Bâtiments d'élevage - Stockage
Viticole - Méthanisation
Nombreuses références**

Zone Actipole - 21400 Châtillon-sur-Seine - 03 80 81 48 94 - www.vmat.fr

V. UREK - **03 80 81 48 94**
contact@vmat-dallage-chape.fr

La méthanisation : un projet fédérateur pour la cuma de Remilly

Plusieurs adhérents de la cuma de Remilly se sont réunis avec leur président autour d'un projet commun : mettre en place une unité de méthanisation collective sur le territoire de Sedan, au Nord-Est du département. Ce projet, dans une perspective d'agriculture durable, permettra de maintenir (voire développer) les exploitations, en valorisant les effluents organiques et en favorisant le développement d'énergies renouvelables.

Par Fatima Bechard et Matthieu Freulon



Ce beau projet de méthanisation a permis de donner un second souffle et de créer un nouvel élan au sein de la cuma de Remilly.

La réflexion a été impulsée par un groupement de sept exploitations agricoles et accompagnée par le guichet unique méthanisation des Ardennes (GUMA). Ce projet est l'assurance de mieux répondre aux contraintes réglementaires de stockage et d'épandage des effluents agricoles pour maintenir un bassin dynamique dans cette zone d'élevage laitier et de permettre la production de bio-méthane pour injection dans le réseau gazier. Il s'inscrit dans une démarche sociale collective et permet d'apporter une

plus-value aux exploitations par la mise en place d'une démarche de certification du digestat.

Le développement de la Sas Gaz Vert de Remilly s'accompagne d'une réflexion autour de l'assolement et de la valorisation des inter-cultures à vocation énergétique qui sécuriseront l'approvisionnement du méthaniseur. Au total, les 9 exploitations rassemblent près de 1 000 ha pour alimenter cette unité de 200 Nm³/h (normo mètre cube par heure). Des formations et échanges techniques seront nécessaires pour mieux comprendre les modifications de pratiques engendrées par la présence du méthaniseur (intégration de CIVE, simplification du travail du sol, épandage des digestats).

MUTUALISER LE MATÉRIEL ? UNE ÉVIDENCE !

La cuma n'intervenant pas en direct, envisager des mutualisations de matériels entre la cuma et l'unité

de méthanisation est une évidence pour les agriculteurs impliqués (transport, épandage, semis, fertilisation et récolte). Par ailleurs, la possibilité de création d'emplois sera étudiée. En effet, les cuma sont aujourd'hui des groupements d'employeurs comme les autres. Depuis la loi Travail de 2016, les salariés employés par les cuma peuvent être mis à disposition sur les exploitations des adhérents. Les nouveaux statuts proposent une approche renouvelée, notamment sur la responsabilité des utilisateurs.

La réussite de ces étapes passe par la coopération entre tous les acteurs du réseau, administrateurs, animateurs de la fdcuma et de la Chambre d'agriculture des Ardennes (respectivement questions liées au groupement d'employeurs, mise à jour des statuts, et accompagnement technique sur la méthanisation), les établissements bancaires et bien sûr les responsables et adhérents de la cuma de Remilly.

UN TERRITOIRE À ÉNERGIE POSITIVE

Enfin, les adhérents de la cuma de Remilly ont également la volonté d'améliorer l'image de l'agriculture et de devenir un territoire à énergie positive (production d'énergie renouvelable, amélioration de la structure des sols, autonomie énergétique). Le maintien des exploitations de polyculture-élevage par l'intermédiaire de l'agro-écologie permet de garder un tissu socio-économique dans le département des Ardennes, de redynamiser le territoire et de favoriser les échanges entre agriculteurs. ■

“ Améliorer l'image de l'agriculture et devenir un territoire à énergie positive ”



L'AGRICULTURE FRANÇAISE ON L'AIME, ON LA SOUTIENT

* Accès gratuit hors coût de l'opérateur. Caisse régionale de Crédit Agricole Mutuel Alsace Vosges - 1 place de la Gare 67000 Strasbourg, 437 642 531 RCS Strasbourg. Société coopérative à capital variable. Etablissement de crédit. Société de courtage d'assurances. Immatriculée à l'ORIAS sous le n° 07 008 967. Crédit photo : Nis&for

1^{ÈRE} BANQUE AUX CÔTÉS DES AGRICULTEURS,
Le Crédit Agricole finance 80% de l'agriculture française.

www.ca-alsace-vosges.fr *



ALSACE VOSGES
banque & assurances

LES SOLUTIONS DU RÉSEAU



**EMPLOI
CONSEIL
CDD, CDI
CONTRAT
SÉCURITÉ
FORMATION
DROIT SOCIAL
APPRENTISSAGE
AIDE À L'EMPLOI**

R.C.S. 422 333 630
Crédit photographique : M. D. P. / A. B. / C. D. E. / F. G. H. / I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.

LES SOLUTIONS DU RÉSEAU



DES SERVICES EN LIGNE

PaieAgri.fr
Bulletin de paie et déclarations sociales

Systema.fr
Document Unique d'Évaluation des Risques et expositions

ET UN SERVICE DE PROXIMITÉ

Conseil et accompagnement
Droit du travail, solutions paie, accompagnement ressources humaines et hygiène-sécurité



Mon délégué, mon meilleur relais

DU 20 AU 31 JANVIER 2020

Votez pour désigner vos délégués MSA !

electionmsa2020.fr

ÉLECTIONS MSA
du 20 au 31 janvier 2020
VOTER. C'est utile !
sur internet ou par courrier

 **santé
famille
retraite
services**
L'essentiel & plus encore



euro agrar
— GROUPE agrorhin —







**Tracteurs
Récolte
Travail du sol
Fenaison / Fertilisation
Semi
Protection des cultures**

3 rue de la Gare
68640 Muespach-le-Haut
Tel : +33.(0)5.34.66.67.05

9 rue Jean Mernoz
68127 Sainte-Croix-en-Plaine
Tel : +33.(0)3.89.22.23.74



A l'origine de la création de la cuma Avenir en Cote des Bar, la volonté de structurer l'entraide déjà en place, de mutualiser les idées et les moyens.

Dans la vallée de la Sarce et la commune de Les Riceys, la cuma Avenir en Cote des Bar a été créée en 2018 après un GIEE. Portrait de ce groupe avec Adeline Bonnet, secrétaire de la cuma.

Par Matthieu Freulon et Aude Meunier

Quand un GIEE donne naissance à une cuma

Aujourd'hui, la cuma Avenir en Cote des Bar regroupe 8 adhérents, dont 6 sont en cuma viticole intégrale avec une mise en commun des tracteurs enjambeurs et plus de 40 outils allant du séca-teur à la cellule de pulvérisation. « Historiquement, bien avant la création de la cuma, il y avait déjà de l'entraide entre les viticulteurs du groupe, tant au niveau culturel qu'œnologique » explique Adeline Bonnet, secrétaire de la cuma Avenir en Cote des Bar. Il y avait aussi un état d'esprit commun. « Certains étaient en bio, d'autres avaient la certification Terra Vitis, mais tous partageaient la philosophie de la viticulture durable ».

LA VOLONTÉ DE PARTAGER LE MATÉRIEL EST VENUE NATURELLEMENT

Une association reconnue GIEE est mise en place en 2017 pour travail-

ler sur cette thématique avec des réflexions notamment sur la gestion des intrants, la biodiversité, la gestion de l'érosion et de la fertilisation par des couverts végétaux. Des axes qui étaient travaillés au préalable par les différents vignerons, chacun de leur côté. Tous ont alors souhaité aller plus loin, « mutualiser les idées, mais aussi les moyens » et la cuma Avenir en Cote des Bar est créée en février 2018.

« Les techniques, on allait tous les mettre en place chacun de notre côté. Là on les a mises en commun » explique Adeline Bonnet. « Finalement, en travaillant déjà en entraide, la volonté de partager le matériel est venue naturellement. Il fallait formaliser notre système d'entraide. » La création de la cuma a également permis de mieux valoriser le matériel, « le matériel saisonnier coûte cher et, par définition, passe une grosse partie de l'année dans le bâtiment. Il est plus intéressant de partager. »

GAGNER EN EFFICACITÉ ET EN RÉACTIVITÉ

Cette nouvelle organisation a également apporté un gain en efficacité, via un regroupement des travaux en ilots. « L'objectif est d'éviter des trajets inutiles entre les parcelles et les exploi-

tations pour chaque adhérent, et donc de perdre du temps sur la route. Cette organisation nous permettra aussi de gagner en réactivité, par exemple pour la pulvérisation en années pluvieuses. » Un gain de réactivité déjà illustré en 2018, quand plusieurs adhérents voient leurs ensembles de pulvérisation tomber en panne : « le fait d'être en cuma a permis de faire les traitements dans les temps ». De même, « si quelqu'un tombe malade, tout le monde est capable d'aider. »

« Une cuma, ce n'est pas que du matériel que l'on met en commun » insiste Florent Grados, adhérent à la cuma « c'est aussi de l'humain. » « La sectorisation des travaux offre un bon partage des tâches et permet de gagner en efficacité tout en faisant travailler la machine plus longtemps et donc d'optimiser son coût. Pouvoir connaître le coût d'une machine à l'heure ou à l'hectare est un des gros intérêts d'une cuma. »

« Le vrai défi pour notre cuma sera, à l'avenir, d'approfondir encore cette organisation et d'affiner les règles, qui font fonctionner le groupe, dans le règlement intérieur », annonce Adeline Bonnet. L'emploi est également un axe de travail. Aujourd'hui adhérente à un groupement d'employeurs, la cuma recherche actuellement deux salariés tractoristes. ■



La cuma pour maintenir une filière et **innover**

© Vanhoucke Machine Engineering

C'est en 1983 que fut créée à Villeneuve-Saint-Vistre dans la Marne, la cuma Légumière du Sud-Ouest Marnais et la Coopérative agricole des Producteurs de Légumes du Sud-Ouest Marnais (Copleso). L'objectif : développer et commercialiser collectivement les cultures légumières et notamment la racine d'endive. Aujourd'hui, ces deux entités assurent aux nouveaux producteurs une facilité d'accès à cette production qui nécessiterait en individuel, des investissements matériels conséquents. Présentation.

Par Guillaume Saint Ellier

Après avoir regroupé près de 30 adhérents et 300 ha de racines, la cuma compte aujourd'hui 10 producteurs qui réalisent au total 100 ha de culture de racines d'endives. Malgré cette baisse de surfaces, le groupe conserve une volonté de maintenir cette filière à l'échelon local et fait évoluer ses techniques culturales en conséquence. Dominique Collot (producteur) explique : « cette production nous permet de maintenir de la valeur ajoutée sur nos exploitations. Les entités cuma et coopérative de vente assurent un lien fort entre producteurs, qui nous permet de limiter les risques à titre individuel et assurer une stabilité dans les débouchés de notre production. »

Les racines d'endives sont cultivées par planches de huit rangs espacés chacun de 20 cm. La volonté du groupe de limiter les produits

phytosanitaires via le désherbage thermique a conduit les adhérents à faire évoluer la conduite de cette culture. Dominique Collot détaille : « la largeur du désherbeur thermique que nous souhaitions acheter était conditionnée par nos choix futurs de système d'arrachage. La cuma possède deux arracheuses âgées de plus 15 ans et pour lesquelles nous avons imaginé trois options : les rénover, les modifier pour passer d'un arrachage de 8 à 9 rangs, ou investir dans une automotrice neuve de 9 rangs. L'intérêt du passage du semis en planche au semis à plat étant d'augmenter la population de 20 000 pieds/ha en supprimant les passages de roues liés à la culture en planche et ainsi maximiser le rendement. »

UN INVESTISSEMENT DE 60 000 €

Le groupe a investi en mars 2019 dans un désherbeur thermique de marque Vanhoucke d'une lar-

La cuma Légumière du Sud-Ouest Marnais a investi en mars 2019 dans un désherbeur thermique Vanhoucke de 6,60 m de large.

geur de 6,60 m. L'investissement de 60 000 euros a bénéficié d'un accompagnement par l'agence de l'eau Seine-Normandie à hauteur de 60 %. « Cette culture se prête très bien au désherbage thermique. L'objectif est d'intervenir lorsque les adventices sont au stade plantules et l'endive au stade première feuille vraie », explique Dominique Collot.

Pour cette première campagne, le groupe a réalisé différents essais. « L'intérêt était de trouver la meilleure combinaison désherbage chimique et désherbage thermique, en essayant de choisir l'intervention thermique qui permettrait de valoriser au mieux l'intervention chimique. Les essais nous ont montré que l'application d'un anti-germinatif au stade 4 feuilles à la suite du passage de désherbeur thermique s'avérait très efficace ». L'intérêt du désherbeur thermique combiné au binage étant aussi de limiter les interventions de désherbage manuel qui peuvent coûter jusqu'à 200 €/ha aux producteurs.

Pour la campagne 2020, la cuma projette d'investir dans une arracheuse à endive automotrice 9 rangs. Avec le passage du semis en planche au semis à plat, le groupe réfléchit à louer un tracteur pour réaliser les interventions de semis, binage et désherbage thermique, qui nécessiteraient une voie et des équipements pneumatiques spécifiques. Encore un projet qui encouragera les adhérents à la réflexion. ■

En cuma pour travailler « vite et bien »

Entre 2010 et 2012, huit jeunes agriculteurs du secteur d'Esnoms au val s'installent et se posent la question de leur projet professionnel. Pour certains, la reprise de l'exploitation se fait sans « révolution », mais pour d'autres, le projet est plus complexe et engageant. Huit ans après, chacun dresse le bilan des choix qui ont été faits.

Par Eric Aubry



Yoann Joly (au centre) entouré de l'ex président Romain Laurent (à droite) et de l'actuel président élu cette année Léniaïc Moilleron, avec Julie secrétaire comptable de Val Services et de la cuma.

Dans un secteur aux rendements irréguliers, l'angle pris par plusieurs exploitations est plutôt de mieux valoriser ce qui peut être produit. La relative proximité de bassins de consommation et l'envie de produire en circuits plus courts, tout en étant capable de tracer ses produits, a fait émerger Multiferm il y a environ 10 ans. La filière AOP « époisses » avait aussi été mise en place sur cette zone limitrophe de Côte-D'Or depuis 1991 avec une laiterie locale.

“ L'obligation de faire du travail correct et de ne pas prendre de risques sur la qualité des fourrages est incontournable ”

Les installations ont donc été faites dans un contexte de « filière locale », où chacun peut y valoriser une partie de sa production et conforter son chiffre d'affaires. Un travail de réflexion sur les coûts et les conditions de production s'est mis en place.

La cuma d'Esnoms fait elle aussi partie du paysage depuis longtemps, mais elle doit répondre aux attentes de cette nouvelle génération qui s'y est impliquée et qui veut « bien travailler et ne pas perdre de temps ».

DES INVESTISSEMENTS CIBLÉS

2012 et 2013 sont des années où différents chantiers importants ont été pensés collectivement. A l'initiative du gaec la ferme du val (regroupement de trois fermes), la réflexion a concerné la moisson, le travail de sol et les techniques de semis. Autonomie alimentaire, agronomie et valorisation vont alors guider les choix. Si l'on regarde de plus près cette exploitation « moteur » dans la cuma, la valorisation de l'herbe et une moindre dépendance extérieure font partie de la stratégie. Les sujets menés de front ont été ceux des techniques de semis pour réduire le labour, intégrer les couverts végétaux et par ailleurs valoriser au maximum l'herbe pour respecter les cahiers des charges époisses. Les changements agronomiques sont plutôt portés par la cuma. La complémentarité entre cette structure prête à s'engager fortement dans le non labour ou le semis sous couvert, et d'autres adhérents conscients

qu'il faut apprendre pour changer, font qu'aujourd'hui un relatif équilibre est installé.

ET DEMAIN, ENCORE D'AUTRES VIRAGES ?

Un constat s'impose à tous : le bio est difficile à valoriser en polyculture-élevage. Forts de MAEC permettant de relancer la place de l'herbe et de la luzerne, d'une filière AOP locale et d'un magasin de producteurs, chacun s'accorde à dire qu'il arrive à valoriser son travail et son produit correctement. Les interrogations de Yoann Joly (associé de la Ferme du Val) sont plutôt d'ordre climatique. Pour lui, les fenêtres d'intervention pour faire « vite et bien » sont limitées et il faudra accepter un peu de suréquipement, ce qui peut se calculer. L'obligation de faire du travail correct et de ne pas prendre de risques sur la qualité des fourrages est incontournable pour son gaec, qui a fait le choix du séchage en grange. Par exemple, la cuma est à la veille de renouveler son tracteur et ses faucheuses et la question de largeurs plus importantes est évoquée en revenant à un outil simple et rapide (pas de conditionneur) et en ayant de nouvelles solutions de ramassage de qualité en parallèle. ■

*The effective technology
and complex services*



A HORIOT
MATERIEL AGRICOLE

Farmet

4 Rue du Vieux Roi - 55800 BRABANT LE ROI
FRANCE

Tél : 03 29 70 54 07

alain@a-horiot.com / www.a-horiot.com

la **cuma**

le partenaire intelligent
de la filière méthanisation

Gestion des effluents :

La Cuma : optimise la logistique
amont (approvisionnement du méthaniseur)
et la logistique aval (gestion du digestat)



Catalyseur :

La Cuma : des hommes et des femmes
fédérés autour d'un groupe
qui savent déjà travailler ensemble



Le partenariat FR CUMA - GRDF :

Accompagner les groupes dans l'émergence et le
suivi de leurs projets de méthanisation en injection



L'entraide des chantiers d'ensilage, la colonne vertébrale de la cuma



Y-a-t'il une recette spéciale pour garantir le bon fonctionnement dans le temps d'une cuma ? Éléments de réponse avec la cuma de la vallée de l'Orne (54), qui a fêté ses 50 ans.

Par Matthieu Freulon

Il y a 50 ans, un groupe d'agriculteurs de Meurthe-et-Moselle partait dans le Lot pour découvrir une ensileuse automotrice. De cette visite est née une discussion entre ces agriculteurs, qui a conduit à la création de la cuma de la vallée de l'Orne et à l'achat d'une ensileuse automotrice (une des premières dans le département). De 7 adhérents au début des années 70, la cuma regroupe aujourd'hui 17 exploitations adhérentes autour de 25 activités pour un chiffre d'affaires d'environ 200 ke.

TOUT EST BASÉ SUR L'ENTRAIDE

Historiquement, le groupe ne contenait que des éleveurs laitiers et tous participaient aux chantiers d'ensilage. « Les chantiers d'ensilage sont la colonne vertébrale de notre cuma » explique Yvonnick Mangeot, président de la cuma de la vallée de l'Orne. « Ils regroupent tout le monde. Ces chantiers sont très importants, et quand on est éleveur, on est demandeur d'entraide. »

Côté organisation, l'ensileuse (actuellement une Claas Jaguar 840 avec un bec 8 rangs) est suivie par 4 bennes et deux personnes gèrent les silos avec des tracteurs équipés de lame. « Il y a 4 chauffeurs attirés pour l'ensileuse, qui se relaient par de-

Yvonnick Mangeot (président), entouré de Matthieu Scheffges (membre du bureau) et Jean-Paul Schutz (trésorier), devant la Claas Jaguar 840 de la cuma, la 8ème machine de la cuma.

mi-journée. Selon les besoins, il y a 3 à 7 adhérents mobilisés pour le chantier. »

600 HA/AN

Particularité de la cuma de la vallée de l'Orne, « rien n'est monnayé pour le temps des chauffeurs, tout est basé sur l'entraide. La banque de travail a toujours été importante dans notre cuma », raconte Yvonnick Mangeot. Une fiche horaire est établie pour chaque chantier et un bilan est dressé en fin d'année pour savoir qui doit combien (de temps) à qui. « L'équilibre peut se faire au besoin sur plusieurs années. Il y a une bonne entente, car tout le monde se connaît. » Précisons également que toutes les activités ne rapportent pas le même

d'herbe. Côté organisation, tout est calé lors d'une réunion en amont du premier chantier. Ensuite, « c'est le chantier d'avant qui amène le matériel pour être prêt le lendemain » précise Matthieu Scheffges, un des chauffeurs de l'ensileuse. La facturation se fait par forfait (200 €/h rotor) en incluant l'ensileuse, 4 bennes et 2 lames (hors Gnr et hors chauffeur).

200 €/H

L'ensilage est la porte d'entrée historique de la cuma de la vallée de l'Orne. « Chaque nouvel adhérent a accès à tous les matériels, il n'y a pas de sections fermées. Les adhérents prennent du capital dans la cuma, pas dans les matériels », déclare le président.

« Nous sommes un petit nombre et beaucoup d'adhérents actuels sont des descendants d'adhérents fondateurs, c'est une grande famille » insiste Paul Schutz, le trésorier.

Au-delà de cette dimension familiale, la notion de service

est également (très) développée dans ce groupe. En outre, les prix sont fixes d'une année à l'autre et ne dépendent pas du volume global de l'activité. ■

“ Une organisation qui permet d'ensiler en toute quiétude 400 hectares de maïs et 200 hectares d'herbe par an ”

nombre de points. Par exemple, le chauffeur de l'ensileuse gagne plus que les chauffeurs de tracteurs. Une organisation bien huilée qui permet d'ensiler chaque année en toute quiétude 400 hectares de maïs (470 ha en 2019) et 200 hectares

Un pour tous et tous pour un à la **cuma** du **Vieux Moulin**

Le GIEE mis en place à la cuma du Vieux Moulin fête cette année ses 5 ans, l'occasion pour le président de cette cuma de faire un point sur le potentiel de développement de ce groupe de dix agriculteurs, qui avancent tous en même temps dans les projets grâce à de fortes valeurs du collectif et du mutualisme. Portrait.

Par Hélène Hertgen

La cuma du Vieux Moulin, dont le siège est situé à Seuzey dans la Meuse, a été créée en 1995, dans l'objectif de mettre en place une cuma intégrale, car les membres du groupe travaillaient déjà en assolement en commun depuis longtemps. Mais « la gestion du matériel devenait ingérable, avec la création de la cuma nous avons un prêt par matériel, des règles de fonctionnement, un cadre juridique qui nous conviennent bien. L'autre objectif était de préparer deux départs en retraite en se rapprochant d'autres jeunes agriculteurs du secteur pour aussi augmenter les surfaces à exploiter et diminuer les charges » précise Clément Marie, président de la cuma depuis 2014. Ensuite la SEP du Vieux Moulin a été mise en place en 2011 avec un fonctionnement simple : la SEP gère l'exploitation du foncier en commun, la cuma possède la gestion en commun du matériel (pulvérisation, tracteurs, moisson, semis).

En 2015, ces jeunes agriculteurs en cuma veulent aller plus loin et mettent en place un GIEE. « Les trois priorités d'un GIEE nous ont tout de suite convenues », explique Clément Marie. « La première : les performances économiques, car nous



Selon le président de la cuma du Vieux Moulin, le fait d'être en cuma permet au GIEE de démarrer très vite les projets de manière sécurisée.

voulions diminuer les charges. Ensuite les performances sociales, car c'est un défi humain que nous voulions mener ensemble en développant nos compétences et nos spécialisations et environnementales. Enfin, démarrer des actions culturelles agro-écologiques, afin de ne pas subir les changements mais d'aller de l'avant et essayer de travailler les sujets en amont pour en faire des actions utiles et réfléchies. »

La grande capacité de cette cuma repose sur les compétences du président, qui a déposé lui-même le dossier de subvention GIEE. « C'est surtout beaucoup de temps à consacrer pour déposer un dossier de ce type » informe Clément Marie, le groupe gère également sa propre animation et sollicite les organismes en fonction de ses besoins.

MUTUALISER LES COMPÉTENCES

En 2017 les membres déposent un deuxième dossier GIEE avec de nouvelles orientations sur l'appui technique et la diffusion des résultats, car le groupe veut passer en semi direct et en bio progressivement sur

certaines parcelles pour diminuer les charges liées au matériel (un pulvé au lieu de deux). Sur le plan humain, ils visent à mutualiser les compétences avec un parcours de formation sur six jours pour tous les membres, afin de lever les freins liés à la prise de décision et de favoriser l'entente et la communication.

Après quatre ans de recul du GIEE, le président de la cuma reconnaît que « le fait d'être seul pour animer notre groupe a compliqué la mise en place des actions et que c'est du rôle de la fruma d'accompagner les projets collectifs au sein des cuma adhérentes ». Il constate également que l'avantage d'être en cuma permet au GIEE de démarrer très vite les projets de manière sécurisée. En effet « nous sommes parfois long à nous mettre en route, mais quand c'est parti on ne s'arrête plus, car le projet est bien réfléchi et les risques sont mesurés ». Le président conclut en indiquant que « le GIEE nous a permis d'écrire notre histoire pour prendre du recul et pour avancer ». Prochaine étape : un DiNA cuma pour un projet d'achat d'un bâtiment. ■

La méthanisation, l'énergie des collectifs !

Depuis plusieurs années, l'agriculture se voit devenir plus individualiste, avec des exploitations de plus en plus grosses et un nombre d'agriculteurs en décroît. Pourtant dans un secteur recensant très peu de collectifs, plusieurs agriculteurs dans la vague, ont lancé un projet de méthanisation agricole en commun. Rencontre.

Par Axel Abraham



C'est en 2010 après quelques réunions que vingt-trois exploitations se sont réunies pour développer l'idée d'une méthanisation collective dans les environs de Moyenvic (57). Il aura fallu sept ans pour voir le projet aboutir, celui-ci ayant toutes les autorisations pour débiter les travaux, toujours avec les vingt trois exploitations. L'unité sera alimentée avec de l'ensilage (à hauteur de ce qui est autorisé), du fumier, du lisier, de la paille, des menues pailles, des eaux de lavage, etc. La mise en route est prévue en automne 2019 pour une puissance de 350 Nm³ injectée à l'heure. Il a été décidé que les travaux de transport et d'épandage seraient faits par une ETA. Et c'est ainsi qu'un nouveau groupe d'agriculteur s'est créé et s'est lié.

En 2018 l'unité de méthanisation est en construction, et se pose la question de la méthode de gestion du matériel dédié à la méthanisation mais aussi de l'organisation des chantiers sur les diverses exploitations. La réflexion sur la création d'une cuma s'est faite suite aux différentes réunions méthanisation dans lesquelles chacun a dû prendre du recul sur son exploitation pour se projeter dans une activité collective. Ainsi plusieurs facteurs se sont révélés : une main-d'œuvre qui se ra-

réfie et les machines de chacun qui sont vieillissantes (toutes les exploitations étaient équipées individuellement), il fallait donc investir. De plus les agriculteurs souhaitaient mutualiser les moyens pour l'unité mais également pour leurs exploitations, « la priorité était de rationaliser le parc matériel » explique le président de la cuma Julien Simonin. C'est ainsi que la cuma de Moyreysur-Seille a été créée en janvier 2019 par six des vingt trois agriculteurs.

L'ÉCONOMIE N'EST PAS LE SEUL ENJEU

La cuma a donc investi dans une presse haute densité ainsi que dans un groupeur de balles début 2019, mais c'est l'aspect entraide/coopération qui a été le point d'orgue de la création, ainsi les agriculteurs ont totalement changé leur manière de faire. « Pour le pressage du foin, les 5 exploitations du groupe presse participent évidemment, avec les matériels et les tracteurs de chacun, les adhérents fauchent leurs parcelles pour éviter les déconvenues. Le fanage est réalisé en commun, ainsi que l'andainage, l'objectif est de ne pas décrocher avant de ramasser les bottes. Un adhérent conduit la presse de la cuma, un autre la groupeuse. Les plateaux (jusqu'à 7) et 1 à 2 télescopiques suivent, un troisième décharge à la ferme et c'est la même logique pour les chantiers de pailles ».

La cuma de Moyreysur-Seille rappelle que l'aspect économique n'est pas le seul enjeu. Malgré les évolutions, l'entraide et la coopération restent enracinées en agriculture.

“ renforcer la cohésion de groupe ”

Lors des chantiers les repas sont également pris en commun dans un souci d'organisation mais aussi pour renforcer la cohésion groupe. Malgré le fait que la cuma n'ait connu qu'une seule campagne, plusieurs associés de la méthanisation réfléchissent à se servir de la cuma pour pallier au problème de débit de chantier. L'achat d'une deuxième presse est donc envisagé, sachant que la première a réalisé 11 000 bottes en une année. Aujourd'hui la cuma regroupe des céréaliers et des éleveurs (laitiers et allaitants) sur quatre villages dont plusieurs ne travaillaient pas du tout ensemble avant. Des réflexions seront menées cet hiver sur de nouveaux investissements tels que moissonneuse, épaveuse, andaineur, etc. La jeune cuma a donc un bel avenir. ■

100% APE

Plastiques d'élevage et de maraîchage : la stratégie pour réduire les coûts d'utilisation et de reprise

ADIVALOR

Jusqu'à 150 € d'économie / ha !

LE PLASTIQUE, UN PRODUIT INDISPENSABLE

- Diminue les traitements, la main d'œuvre et la mécanisation
- Jusqu'à 95 % de recyclé dans les produits

LES BONNES PRATIQUES

- Anticiper la fin de vie du plastique dès l'achat en choisissant du recyclé
- Baisser la souillure, premier ennemi du recyclage

Le plastique dans l'Agriculture Écologiquement Intensive et l'Économie Circulaire en 5 étapes :

CYCLE DE VIE DES PLASTIQUES AGRICOLES : L'IMPACT DE LA SOUILLURE

Terre, eau, végétaux	Achat et pose*	Dépose et pré-collecte*	2 tonnes de plastique usagé*	Tri de nettoyage
30%	70% de plastique, 30% de souillure	30% de plastique, 70% de souillure	Intérieur jusqu'à 100 €/t	A partir de 145 €/t

LA SOUILLURE PREMIER ENNEMI DU PLASTIQUE :

- *Dépend des méthodes de pose, dépose et stockage
- Augmente les coûts de transport et traitement
- > 50 % = refusé par les recycleurs
- Dégrade le recyclé : résistance mécanique, couleur, impuretés...
- Un plastique en mélange doit être enfoui : il casse les fours et extrudeuses

**Mieux acheter
Mieux poser
Mieux déposer
= diminution des coûts de reprise**

cpa
Comité Français des Plastiques en Agriculture
www.plastiques-agricoles.com

*Plastiques, films, emballages, ont un effet agronomique direct : protéger et drainer, couvrir, isoler, venturer, couvrir, etc. de nombreux matériaux, notamment les plastiques, sont utilisés pour protéger et récolter, protéger, etc. les récoltes.

**J'AI UN TRUC!
GAGNEZ 50€**

VOUS AVEZ IMAGINÉ UN ÉQUIPEMENT ASTUCIEUX AMÉLIORÉ UN MATÉRIEL ?

ENVOYEZ-NOUS : TEXTE EXPLICATIF - PHOTOS OU VIDÉO

SI VOTRE ASTUCE EST PUBLIÉE DANS ENTRAID', VOUS RECEVREZ UNE PRIME DE 50 EUROS

PASCAL BORDEAU • ENTRAID' • 2133 route de Chauvigny - 86550 Mignaloux - Beauvoir
Tél. 05 49 44 74 92 • Courriel : pbordeau@entraid.com

FENDT
Machines Agricoles & Viticoles
OSTERMANN
Vente & Réparation Viticole

44 Rue Principale - 67310 TRAENHEIM
Tél. 03 88 50 38 46
ostermann.vit@orange.fr

Une gamme de matériel complète pour la technique de la vigne et de l'arboriculture

VEAR **BRAUN** **ERO**
PROVITIS **CELLI** **INFACO**
www.infaco.com

euro agrar
GROUPE agorhin

FENDT
POTTINGER **GRIMME**

Tracteurs
Récolte
Travail du sol
Fenaïson / Fertilisation
Semi
Protection des cultures

3 rue de la Gare
68640 Muespach-le-Haut
Tel : +33.(0)5.34.66.67.05

9 rue Jean Mernoz
68127 Sainte-Croix-en-Plaine
Tel : +33.(0)3.89.22.23.74

Groupe CAL
MACHINISME **HENNEQUIN** **SECOP**

Le Pôle Agroéquipement du Groupe CAL ACCOMPAGNE LES CUMA dans le développement de leurs projets !

JOHN DEERE

235 rue de la Marchanderie • 54200 TOUL • 03 83 64 85 00 • www.cal-lorraine.fr

Vallée de Kayzersberg : projets collectifs et agro-environnement

La cuma de la Vallée de Kayzersberg (68) a été fondée en 1997. Elle regroupe exclusivement des viticulteurs, tous exploitants dans les villages de la vallée (Kayzersberg, Ammerschwihr, Sigolsheim et Kintzheim). Aujourd'hui, elle compte 25 adhérents et une quarantaine de matériels aussi bien viticoles que vinicoles.

Par Aurélie Schneider



Ce qui fait la force de notre cuma, c'est la diversité des adhérents : on compte aussi bien des viticulteurs coopérateurs que des manipulateurs-récoltants, des conventionnels comme des bios, des jeunes comme des moins jeunes » indique Patrick Schiffmann, président de la cuma depuis sa création. Ce dernier est même dans une démarche expérimentale de réduction des intrants, puisque son exploitation fait partie du réseau DEPHY (réseau de Démonstration, Expérimentation et Production de références sur les systèmes économes en phytosanitaire). D'après le président de la cuma, « entre toutes ces exploitations aux objectifs différents, il s'agit de fonctionner en bonne intelligence ». L'organisation via des sous-groupes facilite la vie de la cuma.

VICTIME DE SON SUCCÈS

La cuma de la vallée de Kayzersberg est très attractive. C'est la seule dans cette vallée très riche en vignes. « Un viticulteur a le choix entre l'investissement individuel, la prestation, la location ou la cuma. Choisir d'adhérer à la cuma, c'est la technique la plus économique parmi les possibilités grâce à l'économie d'échelle ». Aujourd'hui, la cuma est en quelque sorte victime de son succès, puisque des nouveaux viticulteurs désirent ré-

La cuma de la vallée de Kayzersberg est une des principales cuma viticole du Haut-Rhin, avec des projets d'envergure résolument tournés vers les enjeux viticoles de demain.

gulièrement l'intégrer. Cependant, depuis 2 ans, les administrateurs ont décidé de ne plus accueillir de nouveaux adhérents sans un départ au préalable à cause de l'importante charge de travail que représentent la gestion et l'organisation de la cuma. Un dédommagement est mis en place depuis cette année pour l'investissement en temps dans la cuma du président et du trésorier. La cuma est équipée d'outils très divers, nécessaires à l'entretien de la vigne. Pour autant, elle ne possède aucun matériel de pulvérisation, complexe à mettre en commun lors d'années à forte pression mildiou ou oïdium, où les fenêtres pour traiter sont trop réduites.

“ se développer et se tourner vers les enjeux viticoles de demain ”

Au contraire, selon Patrick Schiffmann, le matériel de travail du sol peut se partager sans faire de trop gros efforts. Les outils interceps sont achetés pour des sous-groupes de 3 à 4 adhérents. Le désherbage mécanique se développe donc fortement au sein de la cuma, ce qui

est bénéfique à la préservation de la ressource en eau.

FACILITER LE PARTAGE DE CONNAISSANCES

Au-delà de l'aspect économique, la cuma est un cadre qui facilite les échanges entre viticulteurs et entraîne le partage de connaissances. « Il y a même une forme d'entraide qui s'est créée entre adhérents. Un membre de la cuma a eu un pépin physique en pleine saison et a été dans l'incapacité de faire les tâches de rognage. Nous nous sommes donc partagés ses parcelles à raison de 2 ou 3 par personne et nous avons rattrapé son retard ainsi ». Le volet social est également présent dans les projets de la cuma puisque l'embauche d'un salarié dans le cadre du groupement d'employeurs est en réflexion. Il en est de même pour d'autres projets agro-environnementaux car les adhérents pensent construire une aire de lavage collective à moyen terme. La cuma de la vallée de Kayzersberg est une des principales cuma viticole du département. Même si elle souffre d'un manque de renouvellement pour les postes à responsabilité au sein du conseil d'administration, elle se développe sans cesse avec des projets d'envergure résolument tournés vers les enjeux viticoles de demain. ■

Une camionnette frigorifique pour faciliter la vente directe

Créée en 1962 dans les Vosges, dans un secteur d'élevage laitier, la cuma des Deux Vallées regroupe aujourd'hui 40 adhérents autour de 29 activités pour un chiffre d'affaires de 77 000 euros. Parmi les quelques 47 machines et outils du groupe, une camionnette frigorifique. Fonctionnement, intérêts et coût : présentation avec Damien Perry, le président de la cuma.

Par Matthieu Freulon



Le projet a démarré il y a près de 5 ans, à la demande d'un adhérent » explique Damien Perry, président de la cuma des Deux Vallées. « Il y avait un abattoir à une dizaine de kilomètres de la cuma, qui permettait la valorisation des animaux en steaks hachés. » Une activité intéressante, car ce format correspond aux attentes du consommateur : de la viande facile et rapide, et le steak haché fermier est facile à différencier de son équivalent industriel. Toutefois, cette activité implique de transporter des produits surgelés (-18° C). Les adhérents louaient alors des véhicules chez des professionnels, une solution coûteuse.

5 000 € D'INVESTISSEMENT

« Au départ, il fallait évaluer le volume d'activité, car une camionnette frigorifique neuve coûte environ 40 000 euros à l'achat. » En 2015, la cuma des Deux Vallées a eu une opportunité d'achat, avec un restaurateur qui vendait le véhicule dont il se servait pour ses activités traiteur. « Le gabarit du véhicule correspondait aux attentes des adhérents et le prix était de 5 000 euros. C'était l'idéal, car cela permettait de lancer l'activité sans grosse

mise de fonds. » Aujourd'hui, la camionnette frigorifique est utilisée par 15 adhérents et parcourt environ 10 000 km chaque année avec plusieurs usages. Par exemple, l'association des producteurs de munster fermier l'utilise tous les mardi matins pour collecter les fromages blancs et les livrer à l'affinage.

Il faut cependant faire attention aux frais d'entretien, qui ne sont pas négligeables sur ce type de véhicule. Car en parallèle de l'entretien mécanique, il y a l'entretien du circuit du froid. « Tous les 2 à 3 ans, il faut refaire le circuit du froid, ce qui représente un budget d'environ 1 000 euros. » La cuma des Deux Vallées loue la camionnette aux associations le week-end pour un forfait de 100 euros (par exemple pour des repas de village), ce qui permet de réduire les charges et de financer cet entretien.

FACTURATION INCLUANT LE GAZOLE

Côté organisation, la cuma a nommé un responsable qui gère le planning de réservation. « Il met aussi en contact les différents adhérents qui ont des steaks hachés à récupérer le même jour à l'abattoir (le jeudi matin), de façon à éviter les kilomètres inutiles



Damien Perry, président de la cuma des 2 vallées.

Le Fiat Doblo de la cuma a conservé les couleurs de son ancien propriétaire. Il peut transporter jusqu'à une tonne de viande par voyage.

et à ne demander du temps qu'à une personne. » Pour la facturation aux adhérents, la cuma a opté pour un forfait jour de 40 € auxquels s'ajoute 0,3 €/km, gazole compris. Début 2019, l'abattoir a été déplacé à 50 km de la cuma. « Il y a eu de grosses interrogations pour les adhérents les plus engagés dans cette activité (1 à 3 bêtes par mois) qui vendent à des restaurateurs et à des particuliers. La cuma a permis de préserver cette activité de vente directe. La limite actuelle est que nous n'avons pas de véhicule de remplacement si celui-ci venait à tomber en panne. Peut-être que si nous le renouvelions, nous conserverions le premier en véhicule de remplacement. » L'expérience acquise durant ces 5 années a également mis en évidence de nouvelles demandes, comme par exemple d'équiper le prochain véhicule d'un rail pour le transport des carcasses. ■

AGRICULTEURS-VITICULTEURS

CUMA



**VOUS SOUHAITEZ TRAVAILLER
ET INVESTIR EN COMMUN,
VOTRE BANQUE EST LÀ
POUR VOUS ACCOMPAGNER.**

Crédit  Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros,
4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354
N° ORIAS : 07 003 758. Banques régies par les articles L.511-1 et suivants du code monétaire et financier.